

Hokkaidō : un Finistère presque oublié



« Terre nippone presque sans prestige et presque sans histoire » c'est ainsi que Nicolas Bouvier présente l'île d'Hokkaidō, dans son ouvrage *Chroniques japonaises*, éditions Payot, 1989.

Deuxième île du Japon par sa superficie (83 453 km²), elle ne compte pourtant que 5 % de sa population soit 5,6 millions d'habitants. Ce finistère qualifié parfois de « petite Sibérie nippone » en raison de la rudesse de son climat est aussi un monde de montagnes escarpées qui ruissellent d'eaux se jetant dans deux mers et un océan.

Les habitants Hokkaidō se croient presque oubliés, mais en ce début du XXI^{ème} siècle, leur situation face à la Russie et à la Chine intéresse la planète entière et particulièrement les Etats-Unis, première puissance mondiale depuis la Seconde Guerre Mondiale, mais qui doit à présent faire face à la montée en puissance de la Chine.

La petite Sibérie nippone

Hokkaido n'est séparée de Honshu, l'île principale du Japon que par le détroit de Tsugaru, au-dessous duquel passe à présent un long tunnel de 55 km, emprunté par un train rapide.

Plus fantastique que riante, avec ses gorges soudaines, ses cascades cachées, pays des arbres et des eaux, de mousses et de bambous, elle étonne et parfois fait peur.

Montagnes et collines brumeuses, occupent environ 70 % de la superficie de l'île. Les sommets sont encore enneigés en ce début du mois de juin. Les pentes sont raides et boisées.



Le massif de Daisetsuzan

Les sommets du massif dépassent les 2 000 mètres d'altitude. Il est appelé « le toit de Hokkaidō » ou « le terrain de jeu des divinités » par les Aïnous, peuple autochtone des lieux. Même au mois de juin, la neige reste agrippée aux sommets et sur les pentes abruptes.



La chaîne des volcans

Cinq volcans s'alignent avant de sombrer dans la mer à partir de falaises vertigineuses.



Le Mont Iwo, petit volcan actif

Presque tous les massifs sont volcaniques. Certains, faiblement actifs, émettent des fumerolles soufrées. Il n'est pas rare que des Japonais s'allongent ici, à même le sol ou sous des tentes sommaires pour bénéficier des vertus du soufre.



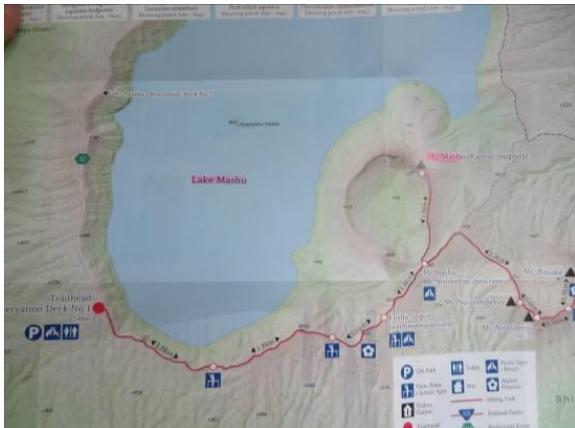
Cascades Oshin Koshin

Les massifs s'achèvent, à proximité des littoraux, par des falaises abruptes que dévalent des cascades tumultueuses qui grondent féroce-ment. Les eaux sont aussi amples que majestueuses, alimentées par un climat froid et humide qui favorise les neiges éternelles. Elles peuvent achever leur course dans de vastes lacs : lacs de cratère, lacs des plaines littorales marécageuses, ou lacs de barrage.



Parc national de Shiretoko, classé World Heritage en 2005

A Shiretoko, qui signifie « là où finit la terre » en langue aïnou, on se trouve dans la région la plus sauvage et la plus préservée du Japon. Les ciels striés par les nuages sont aussi fascinants que la forêt de bambous parsemée de marécages.



Lac Mashu dans une caldeira

Dans le Parc national d'Akan une promenade est aménagée autour d'une caldeira de 20 km de diamètre. Comme tous les lacs, ils sont attribués à des dieux Kamis. Mais, cela coule de source, toutes les eaux du ciel finissent dans la mer. Hokkaidō est cernée à l'est par l'océan Pacifique, au nord par la mer d'Okhotsk et à l'ouest par la mer du Japon. Ces eaux marines sont agitées par plusieurs courants alimentés par des vents tempétueux.

Mais rien ne se passe aimablement dans la nature nippone.



Les montagnes ne cessent de trembler : en 1995 le tremblement de terre de Kobé fit plus de 5500 victimes et d'énormes dégâts matériels.

Celui du 11 mars 2011, de magnétude 9 sur l'échelle de Richter a ravagé le nord-est du pays. Il fut suivi d'un tsunami monstre avec des vagues de plus de 10 mètres de hauteur. Il fit plus de 10 000 victimes et un demi million de réfugiés, ayant tout perdu. La dévastation ne fut pas que matérielle et immédiate. Le choc sismique a endommagé la centrale nucléaire de Fukushima, située à 240 km au nord de Tokyo.

Des substances radioactives se sont répandues dans l'océan, dont celles utilisées pour refroidir les réacteurs de la centrale. L'ensemble des mesures, qui retreignaient la pêche et le commerce des produits de la mer nippons, a été levé en octobre 2023 par les ministres du G 20. On peut comprendre que les pays asiatiques voisins ne soient pas vraiment rassurés physiquement. Ils craignent aussi, plus prosaïquement, la reprise et donc la concurrence des activités liées à la mer !

En janvier 2024, un nouveau séisme a frappé la côte du nord-ouest, dans la péninsule de Noto. (Le lieu figure sur la carte). Il est survenu le 1^{er} janvier, alors que les familles se retrouvaient pour fêter le Nouvel An et l'année du Dragon. Un tsunami a suivi, puis la neige est tombée.

Les typhons (encore un typhon le 28 août 2024) et les tsunamis sont aussi très fréquents et obligent régulièrement les autorités nippones à limiter les activités des populations priées de rester chez elles.

Comment les populations autochtones ont-elles pu faire face, depuis des millénaires à pareilles catastrophes ? En se plaçant sous la protection de dieux protecteurs, puis plus récemment en mettant en œuvre les technologies importées de l'Occident. L'association des deux a donné naissance aux parcs naturels. Le premier a vu le jour à Hokkaidō en 1934.

Hokkaidō retrouve son prestige

Depuis un siècle, l'île du Nord a pu mettre en valeur ses trois principales richesses.



Erables pourpres et lilas

La politique des parcs nationaux commence dès les années 1930.

Les parcs permettent la sauvegarde des écosystèmes forestiers et floraux. Les parcs sont devenus le paradis des botanistes et des amoureux de la nature. Les conifères côtoient les hêtres, les érables et les bambous, sans oublier les cerisiers qui lorsqu'ils sont en fleurs attirent des milliers de personnes. Un pique nique à l'ombre d'un cerisier accorde la sérénité dans la famille !

Les parcs préservent aussi une faune qui circule librement, même si la cohabitation avec les humains peut être risquée.



Ours en liberté

L'ours brun est l'animal totem de l'ethnie aborigène Aïnou : il est le protecteur de la terre et de la forêt. Il fait partie des animaux protégés depuis 1990. Mais lors de l'été 2023, trop sec, les ours ont quitté les montagnes pour s'approcher des zones habitées, susceptibles de leur fournir de la nourriture.



Les grues

Noires et blanches à couronne rouge, les grues vivent en couple et représentent donc logiquement la fidélité, la longévité. Ce sont les messagers des dieux, ils apportent les bons présages et la paix

A toute cette faune, on peut ajouter : le renard roux très apprécié à Hokkaidō, symbole comme chez nous de la ruse, de la malice, voire du mensonge. Sans prétendre à l'exhaustivité on retiendra aussi le chat, mystérieux, élégant, porte bonheur représenté dans toutes les boutiques par une figurine qui lève la patte pour vous saluer. Il est associé à la féminité !



Le hibou Kamuy Lumina

Le hibou est aussi vénéré et partout représenté. Sous ses ailes vous êtes protégés des dieux.

Voir 3 singes des neiges (des macaques) c'est accéder à « *la sagesse de celui qui n'a rien vu, rien dit et rien entendu* ». Cet accès à la sagesse est connu dans tout le monde bouddhiste.

La politique des parcs assure aussi la reconnaissance des peuples premiers, Jomon et Aïnou.

Des musées dédiés à leurs arts et à leurs coutumes millénaires se sont ouverts. Jusqu'au XXème siècle, ces peuples étaient réputés barbares, parce que ne connaissant pas l'écriture.

Terres longtemps sans prestige, dans un Japon « des marges », les terres d'Hokkaidō attirent à présent des millions de touristes et créé des milliers d'emplois dans l'hôtellerie et la restauration, mais aussi des emplois de guides qui peuvent écarter tout danger.



Une guide expérimentée

La guide ci-dessus explique avoir rencontré des ours à deux reprises les 2 et 23 mars 2024. Dans tous les cas, il ne faut ni courir, ni crier car l'ours ne s'intéresse pas aux humains.

Les eaux chaudes thermales sont de plus en plus appréciées.



Le bain public dans la rue

On peut trouver dans une rue, au hasard des pas, des bains publics où l'on plonge ses pieds en toute simplicité, devant une table de pique nique. On peut participer !



Estampe de Torii Kiyonage, vers 1780

Mais les *onsen*, bains traditionnels sont bien plus attractifs. Toutes les classes sociales s'y rendent régulièrement. Le rituel est complexe car il faut se mettre nu, passer sous une douche et alors, propre comme un sou neuf, on peut s'immerger dans les différents bassins parfois mixtes mais de plus en plus réservés soit aux hommes soit aux femmes. Le silence règne.

Les eaux minérales sont aussi consommées sans modération



Maquette de la mise en glaçons, présentée dans la forteresse Goryokaku

Offrir de l'eau potable en toute saison, les Japonais savaient le faire depuis belle lurette ! Il suffisait de stocker de gros glaçons en hiver, dans des souterrains bien froids et de les ressortir ensuite. La composition des eaux est très variée, en partie selon les roches qui les filtrent, et elles offrent donc des vertus diverses. La croissance de l'industrie de l'eau minérale en bouteille est liée aussi à l'accident de Fukushima.

L'omniprésence de l'eau assure **une agriculture variée**



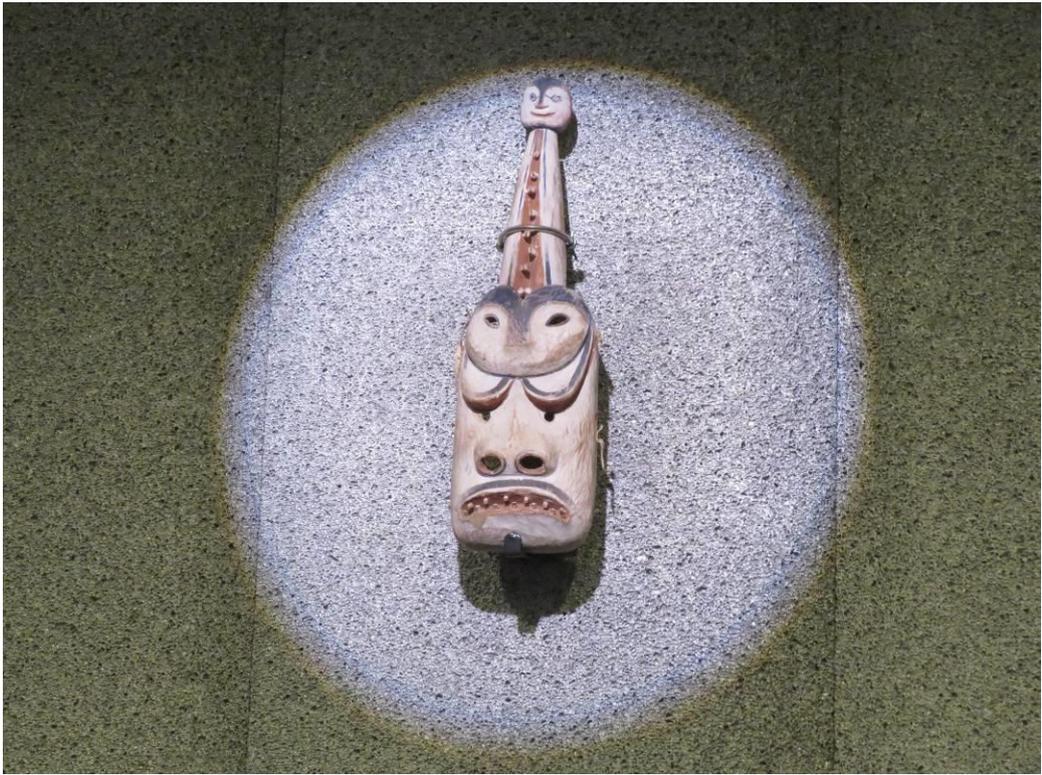
Rizières dans les plaines littorales



Cultures sous serre, bienvenues en hiver

Ce paysage pourrait être vu en Amérique du Nord mais rien d'étonnant puisque ce sont des colons américains qui sont venus apporter leur technologie au Japon après la Seconde Guerre Mondiale. Les panneaux solaires sont plus récents.... L'ingéniosité, la force de travail des habitants expliquent qu'Hokkaidō puissent nourrir en partie sa population. Souvent les ressources de la terre ne suffisent pas et les paysans ont un deuxième emploi.

La culture des peuples autochtones redécouverte



Masque Aïnou, Musée des Peuples du Nord. Trois paires d'yeux vous observent : une bouche fait la grimace alors qu'une autre vous sourit.

La préhistoire a duré à Hokkaidō jusqu'au XIX^{ème} siècle, puisque les peuples autochtones ne connaissaient pas l'écriture. Elle a néanmoins laissé des traces de ses talents artistiques sur de nombreux sites, inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021. Notez cette date très récente, car la loi qui les reconnaît l'est aussi. C'est cette reconnaissance qui a permis la création de plusieurs musées qui reconstituent leur habitat, leurs vêtements, leurs objets utilitaires ou précieux, leurs rituels festifs de danse et de musique. Ces musées sont à Abashiri, Sapporo et Hakodate.



Poteries - Musée des Peuples du Nord à Abashiri

Les recherches les plus récentes affirment qu'ils ignoraient tout de l'agriculture, étant à demi nomades.



Statue bi-sexuées - Musée des Peuples du Nord

Les statuettes en argile, présentées nombreuses dans le musée, sont toutes bi-sexuées et intrigantes. Quelle en est la signification ?



Tombes - Centre Culturel d'Upopoy

Les morts avaient une valeur symbolique trop importante pour qu'on ignore leurs ossements.
Ils avaient donc droit à des tombes creusées sous le sol et couvertes d'un dôme protecteur autour duquel se déroulaient des cérémonies rituelles pour les honorer.



Huttes - Centre Culturel d'Upopoy

L'habitat individuel se résumait à une hutte, légèrement surélevée, pourvue d'un toit de chaume qui pouvait la recouvrir presque intégralement. Autour d'un foyer central, toute une famille pouvait se réunir.



Maison collective- Centre Culturel d'Upopoy

Chaque village disposait d'une maison commune où se tenaient les réunions. On ignore encore tout de ces échafaudages en bois qui se dressent bien plus haut que les chaumières. Cependant, aux VIII^{ème}-X^{ème} siècles, les Jomons absorbent les cultures du nord d'Hokkaidō avant d'engendrer la culture Aïnou.

Le peuple Aïnou est plus connu.

Ce peuple aborigène animiste est venu de Sibérie il y a environ 13 000 ans, alors que la mer laissait Hokkaidō accessible à pied depuis la Russie.



Centre Culturel d'Upopoy

Les Aïnous se sont implantés dans les îles Kouriles et Sakhaline, aujourd'hui russes, puis dans l'île Hokkaidō et le nord de Honshu. De nomades, ils sont devenus sédentaires jusqu'à ce que le pouvoir impérial japonais au XVIIIème siècle n'entame des persécutions : ils sont privés de leurs territoires de chasse, puis empêchés de parler leur langue ou d'organiser des cérémonies.

Sous l'ère Meiji (1868-1912), alors qu'il ne subsistait plus que 80 000 Aïnous ils subirent une nouvelle campagne « d'harmonisation culturelle ». Privés à nouveau de chasse et de pêche, ils furent assignés à des travaux forcés et culturellement presque anéantis. Une véritable colonisation de l'île Hokkaidō commence.



Homme Aïnou, en juin 2024

Modeste, devant sa maison en bois, il essaie de gagner sa vie en jouant de la guimbarde



Prison d'Abashiri



A Abashiri (1878), est construite une gigantesque prison, pour détenir les opposants politiques puis des criminels de droit commun. De l'Alcatraz japonais, situé au bout d'un monde englacé pendant plusieurs mois par an, l'évasion est difficile, même si elle fut une fois tentée avec succès.

La prison, aux conditions de vie extrêmes, n'a fermé qu'en 1984, pour devenir un musée. Une nouvelle prison a été construite de l'autre côté de la rive !



La prison offre des bains aux prisonniers.

Prisonniers de droit commun, les tatoués sont ceux qui appartiennent à des gangs. Chaque gang avait sa marque.



Prisonniers au travail forcé

Les prisonniers devaient travailler le bois et ils ont construit presque tout le réseau des voies de communication dans l'île Hokkaidō.

En 1875, après le traité de Saint-Pétersbourg, des communautés furent déplacées en Russie et contraintes d'y travailler la terre. On retrouve donc des Aïnous en Sibérie.

A partir de 1937, au Japon, les enfants n'ont plus le droit d'apprendre leur langue ancestrale à l'école. Il faut attendre 1992 pour que les Nations Unies les reconnaissent comme peuple premier et 1997 pour que le Japon accepte de promouvoir la culture Aïnou.

En 2008, le Parlement admet le caractère indigène et reconnaît les discriminations subies, mais il refuse la restitution des terres. En 2020, le premier musée national aïnou est inauguré.

Le syncrétisme religieux mêle dans l'île cultes animistes, shintoïsme, bouddhisme et cultes chrétiens à partir du XVIème siècle.

Les Kamis sont les esprits de la nature qui règnent sur le monde : esprits des minéraux, des végétaux, des animaux.

Les anciens et les chamans jouent un rôle de médiateur entre les humains et les esprits de la nature. Les offrandes aux dieux comportent de l'alcool de riz, du poisson, des objets artisanaux.

Chaque lac, chaque étendue d'eau abrite un esprit protecteur et vénéré qui veille sur la communauté, la faune et la flore avoisinantes. Les lacs d'Hokkaidō regorgent de poissons dont les carpes, déifiées. On les pêche avec des nasses, ou des filets en écorce de bouleau. Ils sont séchés et fumés afin de fournir des réserves pour l'hiver. Sur les lacs flottent des nénuphars et des lotus dont les rhizomes et les grains sont utilisés en cuisine à des fins nutritives et médicinales. Les tatouages jouaient un rôle essentiel : expressions artistiques, ils indiquaient aussi le statut social. Ils restent très en vogue actuellement.

Mais les Japonais, dans leur grande majorité, qu'ils soient croyants ou pas, fréquentent aussi bien les sites chamaniques que les sanctuaires shintoïstes ou les temples bouddhistes. Ils y trouvent la paix intérieure, le respect des autres. On se salue courtoisement sans aucun contact physique et on pratique toujours le Honne & Tatemaie, l'art de dire ou de ne pas dire ce que l'on pense. Le bonheur réside aussi dans une hygiène scrupuleuse qui commence par des ablutions à l'entrée de tout site religieux.

Des musées flamboyants



Centre culturel Upopoy à Shiraoi

Ce musée « flambant neuf » offre un immense panorama sur le site où sont reconstitués des éléments de la culture aborigène. Il est situé à l'extrême sud-est de la péninsule.



Hutte sur pilotis, avec un grenier attenant

On y accède par un tronc d'arbre taillé en marches d'escalier. On peut ainsi se préserver des inondations ou aussi d'un assaut ennemi. Le bois et la paille sont les matériaux utilisés. [Ce système était aussi en vigueur en pays Dogon dans l'actuel Mali].



Tissage traditionnel de la vannerie

En l'absence de métier à tisser, on suspendait le tapis à la verticale et on le lestait de cailloux, comme on peut l'apercevoir sur la photo suivante.



Tapis tissés suspendus

Tout récemment les mangas apportent leur contribution à cette préservation : le manga dessiné par Noda Satorn, publié en série depuis 2014, intitulé « Golden Kamui » traite de la conquête Hokkaidō par les Japonais dans une atmosphère très Far West, au sortir de la guerre russo-japonaise de 1904-1905, lorsque les ressources de l'île sont apparues prometteuses.

Hokkaidō : une île devenue largement urbanisée

Les Japonais n'ont longtemps régné que sur les îles méridionales et centrales de l'archipel nippon. Depuis le XVIII^e siècle, ils colonisent progressivement les terres des Aïnous. Les populations locales deviennent assujetties au travail forcé. A la restauration Meiji en 1868, l'île d'Ezo change de nom et prend celui d'**Hokkaidō, elle est alors officiellement annexée à l'empire.**

Avant eux, dès le début du XVI^e siècle, étaient venus des Russes, des Portugais, des Hollandais et des Anglais. Ils avaient introduit les cultes chrétiens : chapelles orthodoxes, temples protestants, églises et couvents catholiques. A Hokkaido coexistaient donc animisme, shintoïsme, bouddhisme puis christianisme. Sous le shogunat des Tokugawa (1603-1720) le Japon se ferme aux étrangers, le christianisme est interdit. Les Occidentaux tentent en vain d'obtenir l'ouverture de ports de commerce. Mais au XIX^e siècle, en 1853, l'escadre américaine du commodore Perry impressionne suffisamment le gouvernement japonais pour qu'il consente à l'ouverture de ports et donc à des échanges commerciaux. Le Japon copie alors les codes occidentaux et les applique à la fonction publique, à l'armée, et au système économique. Les lieux de culte sont ré ouverts.

Au XIX^e siècle, Les Japonais sont devenus tellement riches et tellement puissants qu'ils deviennent impérialistes. Ils interviennent dans toutes les régions littorales de l'Asie orientale depuis la Corée, jusqu'à la Chine et la Russie. Cet expansionnisme s'accélère au XX^e siècle, après la Première Guerre Mondiale puis jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

Dans ce jeu mondialisé, Hokkaidō redevient stratégique et deux villes grandissent : Sapporo et Hakodate.

Sapporo

Aujourd'hui capitale régionale et préfecture de l'île, l'agglomération compte environ 2 millions d'habitants. Ville récente, elle ne comptait que 2 000 âmes à la fin du XIXème siècle. Le train y arrive en 1880, le port d'Otaru la dessert à partir de 1888 : il est un peu éloigné mais libre de glace toute l'année.



Sapporo- Quartier Odori-koen

Cette très longue avenue s'achève sur des montagnes où l'on a construit le tremplin du saut à ski pour les Jeux Olympiques de 1972. Sapporo a aussi accueilli la Coupe du Monde de Football en 2002 puis celle de Rugby en 2019.



Sapporo – Quartier Susukino la nuit

La ville ne dort jamais, toujours des lumières scintillent, comme ici celle d'un restaurant dont l'enseigne est mondialement connue.



Old Public Hall

En 1888 est construit le siège du gouvernement préfectoral, dans le « Western Style ». Il a servi d'hôtel de ville jusqu'en 1957. A côté des fonctions administratives, Sapporo est aussi une ville économiquement riche.



Sapporo le marché Nijo

Son marché aux poissons devient l'un des plus importants du pays, de même que sa brasserie estampillée de l'étoile polaire et créée aussi à l'initiative des Américains.



Sapporo- la brasserie



Cette brasserie fonctionne depuis 1876. Ses productions sont connues de tous les amateurs de bière.

Après la Seconde Guerre Mondiale, sa croissance de Sapporo repart. Une partie de la ville est construite en souterrain en raison de la rigueur du climat. En 1957 elle se dote d'une Tour Eiffel miniature, pour le moins étonnante. C'est sa tour de télévision, haute de 90 mètres.



Sapporo- Tour de télévision

Non loin de Sapporo, un autre site étonne.



Cimetière de Tadao Ando



Ce cimetière dessiné par le célèbre architecte Tadao Ando en 1982 sur le site du Makomanai Takino est gigantesque et surprenant. On y trouve une reproduction du site de Stonehenge (R.U) et une autre du site Moai de l'île de Pâques. Partout de la lavande a été plantée.

Ici, émergeant d'un dôme en béton on peut admirer Bouddha assis, en majesté, sculpté en 2002. Mille autres bouddhas et bodhisattvas agrémentent le site.

Hakodate

C'est certainement la ville la plus fascinante de l'île, parce que la plus convoitée depuis le XIII^{ème} siècle. Sa situation est hautement stratégique : à l'extrême sud de l'île d'Hokkaido ; au pied d'une colline et au fond de deux baies formant un isthme.

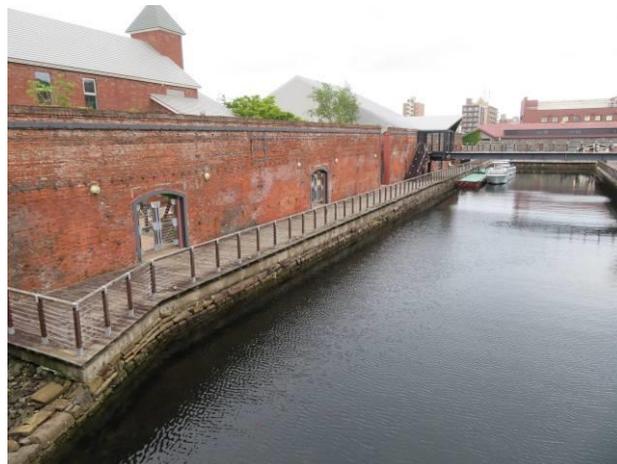


Forteresse de Goryo Kaku

La ville décide de se défendre et construit en 1864 une forteresse imitée de celles de Vauban. Elle a été désaffectée en 1914 et ensuite transformée en musée en 1952. Décidément, la France est à l'honneur !

Cette forteresse a eu comme principale source de revenus le commerce de la glace vendue à Honshu sous le nom de Goryo Kaku Ice (Voir la maquette).

Aujourd'hui, même si elle ne compte qu'environ 300 000 habitants, la ville garde une fonction stratégique majeure dans un monde toujours instable.



Hakodate –Les docks

Les docks gardent leur importance, avec une église associée pour les dockers. Grâce à leurs briques rouges, on pourrait se croire dans les docks de Londres...



Hakodate – centre-ville

Si l'américanisation est évidente, avec des panneaux publicitaires écrits en anglais, le réseau de fils électriques, archaïque, se maintient en surface en raison des tremblements de terre.



Eglise Saint Nicolas

Chacune des puissances ayant tenté de s'emparer de la cité, y a laissé des monuments religieux. Cette église russe orthodoxe a été plusieurs fois reconstruite après un incendie en 1907 et un tremblement de terre en 1923. Au XVIIIème siècle, Hakodate entretenait des relations suivies avec son voisin russe. Un Consulat russe avait vu le jour ainsi qu'une église orthodoxe. Un moine, Nicolas, s'y installe afin de convertir les Japonais.

Les Américains débarquent en 1854. Le Commandant de l'US Navy, Matthew Perry, arrive avec une flotte de 5 navires. La technologie occidentale sera immédiatement utilisée pour la construction d'un port de commerce, aux côtés du traditionnel port de pêche.



Edifices religieux regroupés sur une seule colline. Sur ce cliché voisinent : l'église russe au premier plan et juste en arrière on voit le clocher de l'église catholique. A droite du cliché au premier plan, l'église épiscopale anglicane et en arrière sous un immense toit un temple bouddhiste.

En 1855 débarquent des Français, recueillis par le moine Matsudo Nichiryu et immédiatement une église catholique est fondée, ainsi qu'un couvent de religieuses, en 1898.

Sur la même colline voisinent deux temples en bois, souvent détruits et reconstruits.



Hakodate temple bouddhiste Horyu-Ji



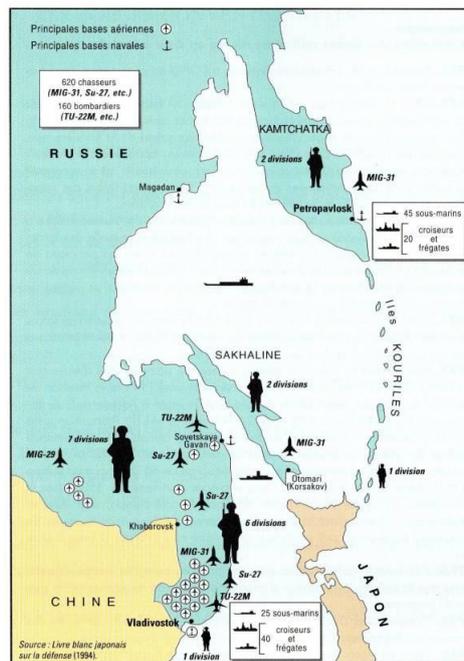
Hakodate –temple shintoïste

Hokkaidō et les litiges transfrontaliers

Si Hokkaidō est par sa situation, concernée en premier lieu par ces litiges, nous ne les évoquerons que rapidement car ils concernent plus globalement l'ensemble des puissances du monde. Retenons que les relations avec les voisins proches : Russie, Corée du Nord et Corée du Sud, Chine, sont compliquées.

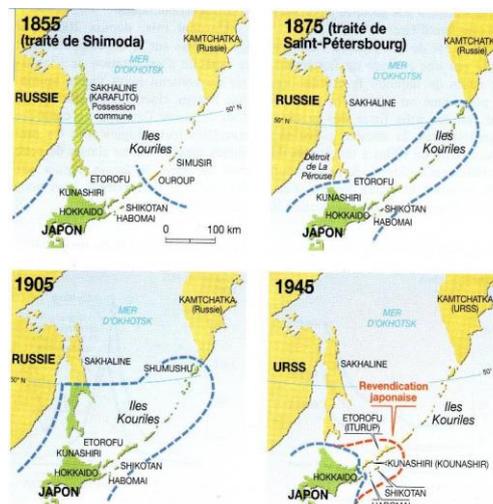
Epineuses relations entre la Russie et le Japon

Au XVII^{ème} siècle, les Russes font la conquête de la péninsule du Kamtchatka puis de Sakhaline avant de s'implanter au Nord des îles Kouriles à la recherche de fourrures, tandis que les Japonais débarquent dans le sud des Kouriles afin de maîtriser des eaux très poissonneuses.



62. Le déploiement militaire russe en Extrême-Orient, vu du Japon (1994)

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le conflit des Kouriles empoisonne les relations entre le Japon et l'URSS devenue la Russie en 1991.



Les Kouriles, entre Russie et Japon. Atlas du Monde, Le Monde diplomatique, 2006

Au XIXème et au début du XXème siècle, pas moins de quatre traités sont signés entre les belligérants.

En 1875 : les Japonais s'emparent de la totalité des Kouriles et cèdent en échange Sakhaline aux Russes... avant d'en occuper le Sud en 1905.

En 1941, c'est peu connu, c'est de l'île d'Etorofu (îles Kouriles) qu'est lancée l'attaque contre Pearl Harbor contre la flotte américaine.

En 1945, dès la capitulation japonaise, Staline envahit les Kouriles avec l'accord tacite des Alliés, accord renouvelé à la Conférence de San Francisco en 1951. Les ressortissants Japonais sont expulsés par milliers des Kouriles

Dans les années 1980, les Soviétiques, en pleine guerre froide craignaient que le pays du Soleil Levant ne verrouille l'accès à la mer d'Okhotsk, c'est-à-dire au Pacifique. Ils avaient installé des missiles SS20 en Sibérie. Mais l'URSS s'est effondrée en 1991 et le sort des îles Kouriles n'est pas tranché. Il n'y a toujours pas d'accord de paix signé entre Japon et Russie.

Au Kamtchatka, les peuples aborigènes, peuples autochtones, sont reconnus depuis la perestroïka. Mais en raison de la présence d'une base ultrasecrète de sous-marins nucléaires, la presqu'île reste fermée aux étrangers jusqu'en 1991.

Sakhaline est une île également très stratégique et annexée par Staline pour cette raison. Elle verrouille la mer d'Okhotsk, ce qui protège la Sibérie russe. Le détroit de La Pérouse, très surveillé au nord par les Russes, l'est aussi au sud, sur Hokkaidō par une base américaine et une base japonaise.

Les relations avec les Corées ne sont pas plus faciles

Les Coréens refusent le nom de « mer du Japon » et souhaitent que l'on parle de la « mer de l'Est ».

La Corée du Nord et le Japon s'ignorent totalement jusqu'en janvier de 2024.

Mais Kim Jong-un adresse des condoléances au Japon à la suite du tremblement de terre de janvier 2024. Des conversations discrètes s'en sont suivies pendant les Jeux Olympiques d'hiver de la jeunesse en Corée du Sud en février 2024. La Corée du Sud ne peut que suivre la politique des Etats-Unis

Les relations avec les Etats-Unis

Depuis 1952 une alliance militaire unit les deux pays qui évoquent « une communauté de destin ». Cependant leurs intérêts divergent souvent. Les Etats-Unis estiment que le Japon pourrait se réarmer à ses frais. Les Japonais pensent élargir leurs relations commerciales et financières avec la Chine, devenue la deuxième puissance du monde et aujourd'hui leur premier partenaire commercial.

Le Japon souhaite limiter, voire diminuer sa dépendance vis-à-vis des Etats-Unis mais la montée en puissance de la Chine l'en dissuade. Les Américains restent toujours présents sur la base d'Okinawa, située en limite de la frontière maritime avec la Chine.

La guerre en Ukraine peut-elle changer encore la donne ?

En tous cas, elle ravive les tensions en Asie du Nord-Est. La Chine en profite pour rappeler qu'elle considère Taiwan comme une île chinoise. Dans le conflit entre l'Ukraine et la Russie, la Chine reste silencieuse car les guerres gênent son développement comme grande puissance économique.

Aussi le Japon saisit l'occasion pour revendiquer d'être l'intermédiaire idéal entre le Nord et le « Sud global ». Il est un géant économique, il ne veut pas rester un nain politique.



Carte dans *Le dessous des cartes, Atlas géopolitique, Editions Autrement-Taillandier*

Grâce à la possession de nombreuses îles peu ou pas peuplées, le Japon dispose d'une immense ZEE (Zone économique exclusive) ce qui lui assure d'énormes ressources halieutiques, et la sécurité pour ses nombreux ports.

Finisterre du continent eurasiatique, l'archipel japonais et particulièrement Hokkaidō sont l'exutoire de multiples courants de civilisation qui comptent parmi les plus anciennes.

La dualité entre le respect des traditions et l'innovation socioculturelle est - pourrait-t-on dire - féroce car Hokkaidō finisterre presque oublié est redevenu un centre d'intérêt majeur.

NB : Toutes les photos ont été prises par l'auteur

Maryse Verfaillie, 30 août 2024

Du même auteur et sur le site des Cafés géographiques :
<https://cafe-geo/japon-l-art-des-jardins-contempler-et-mediter/print/>